

4

E S S A I
S U R L E S
P R I N C I P E S
D E
L' A N T I M O I N E.

Par le Dr. REDMOND,
A V E C

Une suite de LETTRES relatives à sa DISPUTE
avec la Société des ARTS & des SCIENCES
de LONDRES.

T R A D U I T de L' A N G L O I S.

Par le Colonel Chevalier de CHAMPIGNY.

Multa de Antimonio Scripta exstant, & innumerabiles fere
Processus a Chemicis ex eo proculi varie prædicantur, sed
paucissimis in mentem venit solidi quidpiam de eo com-
mentari, & veram Ætiologiam Experimentorum con-
texere.

JUNCKERI Conspectus Chemiæ.

—Necessaria est Cognitio Principii— Qui enim verum ig-
norat Principium, is quoque Finem minime adsequitur.

HERMES.

Chemia rationalis ex Corporum Analyfi, & partim etiam
Synthesi, tot perspicua Phænomena ostendit, ut justa ho-
rum comparatione propius Scopum attingere, sine his ve-
ro prorsus aberrare debeat speculabundus Physicus, aut
Philosophus; eo cautius omnia hæc pensitanda, & per sa-
nam rationem indaganda sunt, quo major est Rei Subti-
litas.

JUNCKERI Conspectus Chemiæ.

A L A H A Y E. M. DCC. LXV.

A

MONSIEUR de SENAC,

CONSEILLIER d'ETAT

ET

PREMIER MEDECIN

DE SA

M A J E S T É,

LE

ROI TRES-CHRETIEN.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1911

PHYSICS

1911

PHYSICS

1911

PHYSICS



MONSIEUR,

VOUS que la France regarde
avec raison, comme l'oracle de
la faculté, & à qui elle a confié la
Santé de son Roi, dépôt le plus pré-
cieux qu'elle ait, voudrez vous bien
recevoir avec bonté les fruits d'un
travail de plusieurs années? Ce n'est
pas avec un homme, dont les lumières
sont aussi sûres que les vôtres, que je
crains les funestes effets de l'envie,
& de la jalousie; comme le bien
public

*public seul vous anime, vous sentirez
d'abord tout le prix d'une découverte
aussi utile au genre humain, & j'ai
tout lieu de me flatter que mon petit
Essai sur les principes de l'Anti-
moine, sera favorablement accueilli
par l'homme le plus capable, de lui
faire une réputation. J'ai l'honneur
d'être avec respect,*

MONSIEUR,

Votre très humble,

Et très obeissant Serviteur,

Londres le 25
Août 1765.

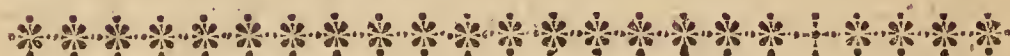
GUILLAUME REDMOND.



P R I N C I P E S

D E

L' A N T I M O I N E,



A V A N T P R O P O S.

LA Médecine aiant depuis plusieurs Siècles appuié la préparation de ses remèdes sur le systéme de *Gallien*, il en resultoit un inconvénient énorme qui étoit que souvent de fameux Médecins manquoient de grandes Cures qu'ils comptoient opérer par la connoissance qu'ils avoient du tempérament du malade, et de la nature de sa maladie ; D'habiles Practiciens qui cherchoient à aller en avant, picqués de se voir arrêtés tout court dans leur chemin par le peu d'étendue de la pharmacie de *Gallien* désirèrent

B

de

de trouver des remèdes plus actifs pour les secourir dans les Cures qu'ils méditoient, mais ce fut toujours en vain, jusqu'au moment où l'on eut recours à la Chymie.

On prétend en avoir l'obligation à un Moine nommé *Basile Valentin*, qui fut le premier qui l'introduisit et fut suivi par *Paracelse* et *Vanhélmont*. Cette innovation commença à réformer la Médecine : Tous ceux qui entendoient le métier convaincus de l'utilité de la Chymie, y donnerent tête baissée tandis que les ignorans esclaves des anciens préjugés, ne cessoient de déclamer contre cette nouvelle méthode.

Mais bientôt la Chymie par les travaux succésifs de *Paracelse*, *Vanhélmont*, *Boyle*, *Tachenius*, *Glauber*, et d'autres : fournit une aussi grande abondance de remède, que jamais la Pharmacie de Gallien eût produit, tous les sçavans en général tombent d'accord que le Mercure et l'Antimoine y prédominent, je laisse à ceux qui traitent les maladies Vénériennes à faire l'Eloge du Mercure, et à en discuter les vertus et les propriétés, puis qu'il est principalement de leur ressort ; et me borne dans cet Essay à découvrir la source et les Principes de l'Antimoine, qui
d'abord

d'abord avoit également fixé l'attention des Médecins et des Alchymistes, au point que les derniers se sont souvent mis à la torture, et n'ont négligé aucune Opération, pour y trouver le secret de la pierre philosophale.

Paracelse fut le premier qui donna de la vogue à l'Antimoine; certains praticiens voulurent le traiter de poison, tandis que d'autres ne cessoient d'en faire l'Eloge, et le regardoient comme un Souverain Spécifique: Ceux du parti contraire, poussèrent l'inimitié jusqu'à publier des listes des personnes que l'Antimoine avoit tué, et d'un autre Côté ses partisans annonçoient le nombre de malades que le même remède avoit tiré des portes de la mort.

Ce n'étoit pas la seule faculté de *Paris*, qui différoit d'opinion sur le mérite de l'Antimoine; les Bourgeois prirent parti; les uns étoient pour, et les autres contre: Enfin la dispute s'aluma au point que le Parlement en prit connoissance.

On objectoit aux partisans de l'Antimoine qu'ils avoient abandonné la saine pratique d'*Hippocrate* et de *Gallien*, pour y substituer la Chymie, et surtout la préparation de l'Antimoine;

le Clergé toujours curieux de mettre le nez dans la Médecine (quoiqu'il s'y connoisse fort peu,) se déchaina contre une telle innovation, et alla même jusqu'à la déclarer digne des Censures de l'Eglise ; enfin l'usage de l'Antimoine fut condamné par arrêt du Parlement, instance frappante ! parmi plusieurs autres qui fait voir jusqu'ou alloient alors l'ignorance et l'aveuglement, puisque leurs forces réunies, étoient capables de faire rentrer dans l'obscurité, une découverte aussi avantageuse que celle de l'Antimoine a paru, depuis pour le genre humain,

Tout Médecin qui refusoit de se soumettre aveuglement aux termes de l'Edit fut banni de la faculté, avec défense de pratiquer, comme Auteur d'un Dogme pernicieux ; quelle honte pour l'esprit humain !

* Cependant après une longue suite d'années, l'Antimoine qui journellement opéroit en cachette des Cures merveilleuses, commença à sortir de l'obscurité, à la quelle l'ignorance et l'aveuglement avoient condamné, sa chute, qu'il avoit si peu mérité rendit son triomphe en-

* Lisez les discours historiques, sur l'origine et les progrès de la Chymie, et Lamy sur l'Antimoine.

core plus brillant, et il continue de nos jours par la supériorité, qu'on ne peut lui refuser sur tous les autres remèdes.

Un malheureux accident qui, dans les commencemens qu'on se servoit de l'Antimoine, arriva à certains Moines fut ce qui donna lieu à cette chymerique accusation. On rapporte que *Basile Valentin* ayant remarqué que rien n'engraissoit plus les Cochons que l'Antimoine, résolut d'en faire une nouvelle Expérience, tant pour enfler la matière, que pour donner des Couleurs plus vives aux visage plombés, pâles et desséchés de certains fols encapuchonnés, dont la physionomie choquoit au point de dégouter, pour jamais d'embrasser la vie pénitente. Le remède fit crever les Caffards, soit que leur tempérament fut usé, où qu'il peut-être *Basile Valentin* (l'Antimoine étant alors dans son aurore) leur en avoit donné une Dose trop forte, où bien aussi qu'il étoit mal préparé. De l'à vint que ce que jusqu'à lors on avoit appelé *Stibium*, prit généralement le nom d'Antimoine, composé du môti grec *αντι*, et du mot françois Moine.

Comme si l'on eût voulu dire par l'à qu'il, quoique l'Antimoine eût fait du bien aux Cochons,

chons, il étoit cependant contraire aux Moines ; ce qui démontre évidemment l'erreur de Ceux qui font dériver son Ethymologie du môt grec *αντι*, contre, et *μονος* seul, voulant faire entendre par là que son essence métallique étoit naturellement opposée à la Solitude, et que conséquemment on le trouvoit toujours composé et mêlé d'autres substances.

Cependant des Génies Supérieurs et plus éclairés aiant percé au travers de tous le Sophisme des Argumens employés pour écraser un remède que ses Antagonistes, avoient non seulement résolu de désapprouver, mais que même leur obstination leur avoit fait jurer, de ne jamais adopter, quelque bien qu'il en put revenir au genre humain, détruisirent les fausses et malignes accusations que l'ignorance ; l'Envie, l'indolence, et la stupidité, et (ce qui est pire encore) l'entêtement avoient intenté contre le pauvre et innocent Antimoine.

On s'étoit servi de l'Antimoine crud, pour l'appliquer sur des plaïes, en étancher le sang, et former la Cicatrice ; on en avoit de même trouvé l'effet merveilleux dans les Collyriums, pour les ulcers sur les yeux, la pratique n'en étoit pas

pas inconnue à *Gallien*, *Dioscoride*, et à plusieurs autres quoi qu'ils ignorassent, les grandes et surprenantes vertus de l'Antimoine pris intérieurement, découverte dont nous avons l'obligation à la Chymie, et dont les effets salutaires, lorsqu'il est préparé comme il faut, servent à prouver incontestablement combien ce remède est innocent, et toute l'utilité qu'on en peut tirer.

A fin qu'on ne puisse pas me reprocher, que je cherche à élever l'Antimoine au dessus de tous les remèdes de la Pharmacie, et à forcer le public à m'en croire sur ma simple parole, je prie les sçavants, de vouloir bien se donner la peine, de jeter un coup d'oeil sur un ramassé succinct, que j'ai extrait de différents volumes, des témoignage avantageux, que les premiers personnages tant dans la Chymie, que la Pharmacie et la Médecine ont rendu à l'Antimoine.

“ Antimonium Restaurator est et renovator
“ omnium virium corporis humani, curat Leprosos,
“ Morpheam, Scabiem, Leoninam,
“ Elephantisiam, Tyriam; omnes fere morbos
“ tollit.

“ An-

“ Antimonium tantas habet virtutes ut omnia
“ quae ab humore radicali enascuntur mala, in-
“ quinamen Labes, reparat, et quasi in funda-
“ mento fabricam humanam redintegrat.

“ Tanta est Antimonii vis ut gravissimum
“ caduci morbi paroxysmum levet, et maxime
“ confortativa in contracturis Membrorum, pre-
“ servat etiam ab omnibus fere Speciebus A-
“ mentiae.

“ Antimonii virtute egregia, et facultate in-
“ dita, tota sanguinis Massa mundificatur, ac
“ repurgatur citra vehementiorem caliditatem
“ quam nullum omnino refert.

“ Antimonium ut plurimum insensibilem op-
“ erationem exercet; quandove Alvum laxan-
“ do, Urinas provocando, omnia citra Molef-
“ tiam et perturbationem praestans, sed saepius
“ tota humorum Correctione, instauratione, ac
“ Corroboratione, Balsami radicalis agit, quam
“ ulla evacuatione aut Alteratione sensibili, at-
“ que ut paucis dicam universalissima est me-
“ dicina, omnibus aegritudinibus, vel deplora-
“ tissimis etiam, ut Apoplexia, Epilepsia, Pa-
“ ralyfi; omne Hydropis generi, Hystericas af-
“ fectiones, et caetera, id genus.—

“ Anti-

“ Antimonium Sanguinem repurget, Appe-
“ titum sopitum excitat, Ventriculum, alia que
“ Nutritionis viscera corroborat, funditus evellit
“ Cachexiorum Radicem, Melancholiam, Hy-
“ pocondriacam, Ictérum.

“ Antimonium vera est universalis Medicina,
“ quae torpentes Spiritus stimulat, roborat que
“ animales, vitales, et naturales, instaurando
“ radicale Balsamum, et Corpus humanum ita
“ renovando, ut in juvenilem statum, hominem
“ caducum transformat.

“ Antimonium Apostemata interne omnia
“ sine noxa aperit, atque curat, sanguinem
“ concretum dissolvit, corruptum que purificat,
“ ad Lepram, Scrophulam, Carcinomata, pre-
“ sentaneum est remedium, talis tantusque the-
“ saurus nusquam in orbe occurrit.”

Je crois qu'il n'est pas hors de propôs, pour
asserter encore d'avantage, tout ce que je viens
d'avancer sur le témoignage d'autrui, de quoter
ici les propres paroles du grand Scrutateur de
la nature humaine, je parle du sçavant *Boyle*,
qui sur ce Chapitre a poussé les découvertes plus

loin qu'aucun mortel. Voici comme ce grand homme s'exprime au sujet de l'Antimoine.

“ L'Antimoine est si utile dans la Médecine,
“ on s'en sert de tant de différentes manières
“ que, soit qu'on l'emploie seul, ou qu'on le mêle
“ avec une, où plusieurs autres Drogues, il suffit
“ pour garnir une Boutique d'Apoticaire assez
“ complètement pour pouvoir répondre aux
“ demandes de toute la faculté.

Le peu de certitude avec la quelle quantité d'habilles Professeurs en Chymie, et de grands Médecins ont jusqu'ici démontré les Principes de l'Antimoine, et le Détail peu exacte qu'ils ont donné de ses qualités médicinales, ont produit diverses manières peu seures de le préparer. La Découverte que je viens de faire de ses principes et de ce qui le constitue ; enlève d'un seul coup toute espece de doute, parce qu'a force de peines et de Dépense, je suis parvenu à pouvoir fixer toutes ses propriétés dans la Médecine. Je suis positivement sure de la réussite des profondes recherches que j'ai faites, et les prodigieux succès qu'elles ont produit, me mettent à même de conclure que la nouvelle forme, que l'expérience m'a fait donner à
mes

mes Pillules, est la meilleure et la plus commode dans tous les Càs, où jusqu'ici la Médecine a jugé à propos d'ordonner l'Antimoine, sur lequel la Pharmacie, grace à mes soins, ne fera plus embarrassée, quant à la manière de le préparer.

Ces Pillules Antimoniales sont déjà généralement reconnues, comme un dissolvant infallible pour toute espèce d'obstruction, quelques forte et quelque invétérée qu'elle soit ainsi que pour le Skirre et le Cancér; d'où un chacun peut aisément conclure ce qu'elles peuvent opérer dans d'autres maladies, où il faut se régler suivant les différentes situations et espèces d'obstruction. *Bonet*, en disséquant les Cadavres de ceux qui étoient morts de maladies chroniques, a démontré que le Skirre en étoit la cause principale, ce qui a fait conclure à plusieurs du métier, que c'étoit ce qui rendoit cette maladie si difficile à guérir, et que les Cures en étoient si rares.

Les effets merveilleux qu'a opéré l'Antimoine, ainsi que l'utilité qu'on en retire pour prévenir différentes maladies, sont appuyées d'une si grande quantité de dissertations et de témoignages

gnages aussi Scientifiques que Spirituels, qu'il est impossible, pour peu qu'on ait de raison, de les révoquer en doute : c'est aussi ce qui a servi d'éguillon à tous les Chymistes du premier ordre, pour rechercher par différentes opérations la Nature et les Principes d'un Minéral si utile à l'humanité.

Malgrez cependant les différentes épreuves faites même par les plus grands Chymistes, on n'a jusqu'ici pas faites de grande découverte sur un sujet aussi important, il est vrai qu'ils parlent à peu près tous du même ton, et qu'ils tombent presque tous d'accord que l'Antimoine décomposé, produit un Souphre peu différent de l'ordinaire, et une substance métallique que—jusques là ils ont deviné juste, mais les embarras a été de pouvoir après définir au juste, cette substance métallique ; et ils ne sont gueres plus avancés que des aveugles qui dansent les uns après les autres dans la même perplexité, et sans sçavoir ce qu'ils font.

Mais comme leur Amour propre les force à donner un nom à cette substance métallique, les uns l'appellent mercuriale, où avorton de la nature, d'autres la nomment un métal imparfait

parfait où bizarre, et dont on ne peut rendre raison, mais le plus grand nombre pense que c'est METALLUM SUI GENERIS, et c'est l'opinion qui prédomine de nos jours dans un siècle aussi éclairé que le notre; où tout le monde s'empresse d'encourager les arts et les sciences : mais que veut dire METALLUM SUI GENERIS ? est un Métal de son propre genre, c'est ce qu'il faut expliquer, et mettre à la portée d'un Chacun ; à moins, pour reléver d'avantage le sujet, de faire allusion au phoenix qui (pour me servir des termes de Chymie) est *avis sui generis* un oiseau de son propre genre, Mais comme jamais la Nature n'a produit ni le phoenix, ni notre *Metallum sui generis* on peut décorer cette Expression du nom pompeux de *Chymici generis* de nature Chymique, et c'est la seule voie qui leur reste pour masquer leur ignorance sur la nature de cette substance métallique,



P R I N-





P R I N C I P E S

D E

L' A N T I M O I N E,



L'ANTIMOINE est un Minéral composé de trois parties de Soufre, et d'une partie de Plomb.

La seule différence extérieure qu'il y a entre l'Antimoine* et certaines espèces de Minéraux

* L'Antimoiné, ou *Stibium*, est un Minéral fort ressemblant au *Sarocha*. ou Plomb minéral.

Traité de Métallurgie D'alphonse Barba,

L'Antimoine crud est composé d'aiguilles ou de stries ; ce qui le distingue de la Mine de Plomb.

Introduction à la Minéralogie D'Henckell,
de

de Plombe soufré, est qu'il est strié, ce qui vient de la grande quantité de Soufre qui y prédomine.

Il y a de différentes espèces de Minéraux Antimoniaux. C'est le plus où le moins de Soufre, qui règne dans leurs principes métalliques qui en décide.

Ceux qui paroissent le plus foiblement striés, contiennent la plus grande quantité de Soufre, et, (*vice versa*) ceux qui sont le plus grossièrement striés, en renferment le moins.

L'Antimoine le plus grossièrement strié contenant une plus grande quantité des parties régulines est le meilleur ; mais pour la vitrification, le plus foible est préférable.

Deux parties de Soufre d'Antimoine, légèrement unies, sont facilement décomposées de la partie reguline, & recomposées avec la même partie.

C'est de cette décomposition que dépend la découverte du Régule, et cette récomposition produit la Régénération de l'Antimoine.

Ce

Ce Régule est une incorporation égale et obstinée (quoiqu'imparfaite) ainsi qu'un mélange du Métal, et de l'autre partie du Soufre ; de la parfaite Décomposition et Récomposition du quel dépend l'éclaircissement des Principes, et de la Nature d'Antimoine.

Le Régule d'Antimoine étant délicatement trituré, indique clairement son Soufre intérieur, il est un *Æthiops* métallique qui en apparence ressemble à l'*Æthiops* minéral.

Cet *Æthiops* régulin trituré sert encore d'avantage à prouver son Soufre intérieur ; étant digéré avec de l'esprit de Terebentine il produit son Soufre, et forme un Beume de Soufre.

Comme on peut dans *un moment* par l'usage du Nitre séparer le *Soufre extérieure* de l'Antimoine (opération par la quelle on prépare le Régule) on sent aisément qu'en continuant pour *long espace de tems* la même opération : on sépare aussi le *Soufre intérieur*, et on réduit le Régule en Métal.

Le Regule perd une partie considérable de son Soufre, par une longue fusion avec le Nitre, il devient *moins aigu, moins fragile, moins brillant*, et ses parties métalliques prédominent.

Le Regule, après avoir passé par les opérations cy dessus mentionnées, peut être considéré comme un composé de Regule pur ; et le plomb qui en provient, et que l'on en peut séparer par fusion comme le feu qui sublime ses parties régulines, et ne laisse uniquement que les parties métalliques.

La quantité de Nitre dont on se sert, et le tems qu'on y tient le Regule, décident du plus ou du moins de métal d'Antimoine qu'on en extrait.

Le Regule de la Ceruse d'Antimoine (étant primitivement dissou, par une privation partielle de son Soufre) est sans contredit le meilleur pour la Métallization.

Le Regule raffiné, où le verre d'Antimoine, étant digéré avec du vinaigre et une certaine quantité d'huile de Vitriole, dans B. A. communique par là beaucoup de ces particules métalliques
les-

lesquelles prenant une forme saline, ont jeté plusieurs personnes du métier dans l'erreur, en les leur faisant prendre pour le sel d'Antimoine.

Ni le verre d'Antimoine, ni le Regule (quoiqu'imperceptible triturés) ne donnent aucun degre remarquable de teinture à l'Esprit de vin tartarisé, avant d'avoir premièrement été digéré dans des Acides.

Le Regule désséché après avoir été dissout et digéré dans de l'eau roiale, étant redigéré dans de l'Esprit de vin tartarise, y donne une teinture extrêmement profonde, qui provient du Soufre prédécomposé.

Un Composé imparfait de Métal peut se réduire à ses principes ; l'Antimoine est un Composé métallique imparfait, (développé dans toutes les différentes espèces de formes, et avec toutes les qualités dont il est susceptible) Conséquemment on peut le réduire à ses principes.

Les principes de l'Antimoine sont composés d'autres principes ; l'un est le Soufre, d'un Acide

de et Bitume minéral ; l'autre est le plomb, de mercure et d'une terre vitrifiable.

Dans la Décomposition de l'Antimoine (soit par des Acides, où par des Menstrues Alcalines) l'un de ses principes composés est décomposé.

Le Soufre doré de l'Antimoine Si on le considère comme dépouillé de ses parties régulines) n'est propre ni pour la Médecine, ni pour la Metallurgie.

L'Opération du Soufre avec l'alcalin, doit être regardée comme la destruction de son principe acide ; la neutralization du Soufre.

L'Opération du Soufre avec des acides doit être considérée, comme la destruction de son principe inflammable ; la Vitrification du Soufre.

C'est par l'opposition, le Magnetisme, l'incorporation, le Mélange, et le feu : qu'on recompose les principes composés de l'Antimoine dans leurs qualités originales.

Il n'y a que six Métaux (le Mercure n'a pas les propriétés d'un Métal,) parmi ces Métaux le Plomb est ce qui approche le plus près du Soufre, et s'y mêle le plus aisément, c'est aussi le seul qui soit susceptible d'un mélange si obstiné; comme on le voit clairement dans l'Antimoine.

Le Soufre s'incorpore avec violence au plomb dans la fusion, il le rend *dur, spiculé, et fragile*.

Le Soufre et le plomb peuvent (à la longue) être si obstinément unis, qu'on y pourroit démontrer une ressemblance striée, aussi analogue à l'Antimoine naturel, que le Cinabre naturel l'est à l'artificiel.

Ceux qui cherchent à approfondir la Minéralogie doivent débiter par s'appliquer sérieusement à la Minéralogie Chymique ou artificielle.

Il n'y a point d'intermédiaire entre Métal et Métal, ou entre Mercure et Métal; de sorte qu'il n'y a pas de demi-métal, si suivant les définitions qu'on en a donné, on doit l'entendre comme une substance qui cesse d'être mercuriale, et incline vers un Etat métallique.

Toutes

Toutes les substances que les Chymistes et les naturalistes placent au nombre des demies-métaux, sont réellement des métaux minéralisés par des acides minéraux où le Soufre. le Plomb est le métal principal qui les constitue tous.

La Décomposition de l'Antimoine par des Menstrues acides ou alcalines nous apprend que ses qualités medicinales dépendent d'une séparation judicieuse de ses parties Sulphureuses, de les regulines.

Soit qu'on ôte au Regule une partie de son metal par des Acides, ou une partie de son Soufre par des Alcalins, on le rend toujours moins propre pour la Medecine.

Rien de plus aisé que de depouïller le Regule de son Eméticité, soit en relachant sa Contexture avec sa propre quantité de plomb ou en renfonçant ses points avec sa quantité de Soufre.

On ne peut pas se flatter de faire un grand usage de l'Antimoine crud dans la Medecine, ses

ses parties regulines étant enfoncées dans le Soufre.

L'Antimoine préparé avec la même quantité de Nitre quant au poid est le Crocus de l'Antimoine, parce qu'alors le Soufre extérieure est séparé des spicules regulines, ce qui prouve son Eméticité.

L'Antimoine préparé avec le double de Nitre est un Emétique plus doux ; par ce que le Soufre extérieur est non seulement détaché de ses parties regulines, mais que ces mêmes parties regulines sont subtilement divisées, et pour ainsi dire resouës.

L'Antimoine calciné et préparé avec le triple de Nitre est inactif, par ce que ses parties regulines sont extrêmement subtilisées, resouës et adoucies, aiant perdues une portion considérable de leur Soufre fragile.

Au Contraire l'Antimoine calciné, préparé par l'ustulation, prouve une Concentration de ses parties regulines ; qu'on peut augmenter au point de la porter à une Composition parfaite.

Lors-

Lorsqu'on prépare l'Antimoine par l'Ustulation il acquère un Cuivre qui est, en plus où moins grande quantité, à proportion du Soufre qu'il contient.

Le Regule par l'opération de l'Ustulation acquère dans un certain sens une Concentration de ce qui le constitue, mais point de Cuivre.

On peut aisément se figurer le Cuivre comme de l'Antimoine concentré.

Il est bon d'entendre, lorsqu'il est question de vitrifier l'Antimoine, que le Soufre interne nécessaire à l'existence du Regule, ne peut (ainsi que le Soufre externe) souffrir la moindre diminution de la force de ses principes, ni être vitrifié.

Si dans cette opération la vitrification du Soufre interne regulin (*fimilia similibus quadrant*) étoit possible, il s'uniroit avec le verre du Soufre externe, et rendroit parfaite la métallization du Regule.

Ce

Ce qui prouve la supérieure activité du verre d'Antimoine est que son Regule n'est décomposé (ni par Menstrue acide ou Alcaline) mais concentré et désengagé, le verre du Soufre externe n'étant aucunement obstructif.

Chaque différente propriété de l'Antimoine éclairecit ses principes; sa friabilité, sa volatilité, sa couleur, sa gravité spécifique, sa vertu médicinale, le tems qu'il soutient le feu, &c. &c. &c. Enfin toutes concourent à convaincre de l'existence, et obstiné (quoiqu'imparfait) mélange du Soufre et le plomb.



E

R E-

R E C U E I L

D E

LETTRES INTERRESSANTES,

P U B L I É E S

Au S U J E T de la D I S P U T E

D U

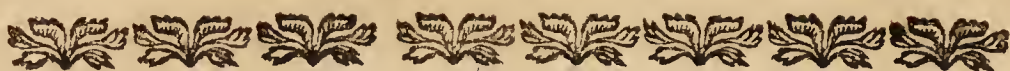
Dr. R E D M O N D,

A V E C

La S O C I É T É des A R T S & des S C I E N C E S
de L O N D R E S.

*Non quod generatim Disputationes improbari debeant ; e
contra dici poterit, modò debitè usurpentur, nihil illis esse ad
Ingenia acuenda, ad Argumenta excogitanda utilius, sive inve-
nienda Veritas sit, sive aliis demonstranda,*

A R S C O G I T A N D I.



R I E N de si aisé que de décider le point en question, (c'est à dire la Métallieté spécifique) par des opérations réitérées. C'est une voie sûre pour ceux qui cherchent à être convaincu, de se convaincre que j'ai rendu (et que d'autres le peuvent) le Régule de l'Antimoine malléable sans mélange métallique; et quant à la nature de la dispute qui subsiste entre certains séducteurs du Committé de Chymie de la Société établie pour l'encouragement des Arts et des Sciences, et moi, rien ne la met mieux dans son vrai jour que les Lettres suivantes qui ont parut dans les Gazettes publiques et surtout dans la Chroniques, à l'Editeur de la quelle les dites Lettres ont été adressées,





R E C U E I L

D E

L E T T R E S,



PREMIERE LETTRE,

Le 9 *Juin*, 1762,

A L'Editeur de la *Chronique de St. Jaques*
du Comté de *Bedford*.

M O N S I E U R.

C O M M E je suis un des plus anciens Mem-
bres de la Société, établie pour l'encourage-
ment des Arts et des Sciences, je ne manquai au-
cune de ses assemblées pendant mon dernier voyage
de

Londres : et je vous avoue que je ne fus pas peu surpris d'y découvrir une Cabale formée contre l'effay que le Docteur *Redmond* vient de donner au Public sur les principes de l'Antimoine. Mais comme depuis le Chef de cette Cabale, à mis la Société dans le Cas de suspecter sa Candeur, on devine du premier Coup d'oeil, le motif qui le faisoit agir. Rien ne fait plus d'honneur au Docteur que d'avoir communiqué au Public ses decouvertes dans le Magazine de Londres, ainsi que dans le Magazine Impérial des Mois de *Juin* et *Juillet* 1761, ce qu'il a aussi fait dans la Chronique de *St. Jaques*, le *Gazetteer*, et le *Public Ledger*. Cette démarche seul ferme la bouche à ses ennemis, et quoi qu'un vil motif d'intérêt les ait ligué contre lui dans une assemblée particulière, ils n'ont cependant jamais osé lui répondre ni réfuter ce qu'il avoit avancé dans le public, silence qui confirme l'incontestabilité de son système. Enchanté de voir ce que ce sçavant homme ne s'étoit pas borné à de simples Spéculations Chymiques, mais que le but des longues recherches qu'il avoit faites à grands frais avoit été d'étendre la Médecine, et d'en rendre la pratique plus aisée et plus utile au genre humain, je ne manquai pas des qu'il eut

eut affiché ses Pillules Antimoniales, d'en faire venir une grande quantité ; je les distribuai aux environs de chez moi dans la dernière maladie épidémique qui fit un si grand ravage, ainsi que dans d'autres Cas extraordinaires, et j'en ai vu des effets si salutaires, et si merveilleux que je ne sçaurois trop priser aux yeux du public une découverte aussi importante, qu'on doit mettre au rang des remèdes les plus surs et les plus efficaces que nous aions dans la Pharmacie.

J'ai l'honneur d'être, &c.



L E T-



SECONDE LETTRE.

Le 14 Juin, 1762.

A L'Editeur de la Chronique de St. Jacques.

MONSIEUR,

UNE Lettre qui vous a été dernièrement écrite du Comté de *Bedford* par un membre de la Société établie pour l'encouragement des Arts & des Sciences à laquelle j'appartiens aussi, me rappelle l'Essay du Docteur *Redmond* sur les principes de l'Antimoine ; comme membre de cette Société il nous offrit la préférence de sa découverte, à la Metallurgie, (article ou jusqu'ici j'avoue que nous ne voyons pas encore bien clair) se réservant à lui-même tout le produit qui pourroit lui revenir de ses profondes recherches, quant à la pratique. Pourquoi la chose en est elle demeurée la ? Et d'où vient qu'on n'en entend plus parler ? J'ai eu beau m'informer à ce Sujet, jamais aucun de ceux, à
qui

qui je me suis adressé, ne m'a donné, une réponse qui ait pu me Satisfaire; peut-être leur intérêt personnel les en empêchoit; mais comme la Lettre du pays de Bedford me donne lieu de soupçonner qu'il y a ici quelque anguille sous roche, non seulement moi, mais aussi plusieurs Membres de la Société, naturellement ennemis de la Cabale, & de tout bas moyen qui peut tendre à faire tort à Autrui, & qui sommes d'ailleurs fermement résolus de voir rendre justice à un chacun, & d'encourager toute entreprise louable, ce qui est le vrai but de notre Société, & de son institut, aurons une obligation particulière au Docteur *Redmond*, si par le Canal de votre Gazette il veut bien expliquer avec Candeur ce qui s'est passé à ce Sujet, ainsi que nous l'en fommons ici publiquement.

Je suis.



F

T R O I-



TROISIEME LETTRE.

A l'Editeur de la Chronique de St. *Jacques*.

M O N S I E U R ,

LE Public me demande dans votre *Gazette*, un compte exacte de ce qui s'est passé à l'occasion de l'affai sur les principes de l'Antimoine que je présentai, il y a quelque tems, à la Société, pour l'encouragement des Arts et des Sciences, dont j'ai l'honneur d'être Membre. Je vai lui obéir le plus succinctement qu'il m'est possible. Le mois d'*Avril* 1760, je remis à la Société mon Essai sur la Métallization de l'Antimoine, ou sur la méthode de rendre son Regule malléable, sans le secours d'aucune matière métallique : découverte après la quelle il y avoit long tems que la Chymie soupiroit. Après beaucoup d'Altercation on nomma un Comité, à la tête du quel se trouva le Docteur *Watson*. Il m'arriva, ce qui n'arrive que trop souvent

en

en pareilles occasions, c'est à dire, qu'au lieu d'écouter avec Candeur, et d'examiner avec impartialité, on ne fit que crier, et médire. *Ob hanc præcipuè Rationem tandiu neglectæ sunt tot utilissimæ in Medicina Curationes, tot certissima Experimenta rejecta.* Certains Antagonistes qui croioient de leur intérêts de me rompre en visière, et qui pour seconder leurs vues particulières, vouloient, pour leur profit, entraîner la Société dans leur parti : (motif qui, malgré tous les efforts qu'ils firent pour le déguiser, n'échappa pas, et fit prendre à la Société, la sage résolution qu'elle a prise en dernier lieu, de s'opposer désormais à de pareilles Cabales, et d'en noter même les Auteurs d'infamie) ces vils Antagonistes, dis-je, avec le grand fond de modestie qu'on leur connoit, conclurent que les secrets de la Nature, qu'ils n'avoient pu pénétrer, ou pour parler plus juste, aux quels ils n'avoient jamais pensé, ne pouvoient être développés à des Génies plus perçants ; & que c'étoit en vain que je n'avois épargné ni mes peines, ni mon argent. On ne peut donner de commentaire plus juste à un procédé aussi partial, qu'en mettant sous les yeux du Lecteur, la conduite que tint *Riolan*, le plus célèbre Anatomiste de son tems dans sa dispute

avec *Harvey*, sur la Circulation du sang, que le premier nioit : *Harvey* l'ayant convaincu par des preuves incontestables de la sûreté de ses découvertes, et le pressant d'y répondre sa dernière ressource fut de dire, “Si le Sang circuloit dans le Corps
“ humain, je l'aurois découvert, ne l'ayant pas
“ découvert, c'est une preuve qu'il ne circule
“ pas, par conséquent *Harvey* est un Imposteur.” La seule différence qu'il y a, c'est que *Riolan* étoit un des premiers Anatomistes de son tems, — mais quant au petit nombre de mes Antagonistes clandestins, — je les nommes ainsi, par ce qu'ils n'ont jamais osé soutenir les opinions erronées que la malice leur avoit fait avancer contre moi, avec fierté, depuis que j'ai communiqué au public mes découvertes, ce que je n'ai fait que pour combattre et prouver leur ignorance et sauver ma réputation. Ce n'est que dans le fourneau et le Creuset, qu'on puise pas les vrais secrets de la Métallurgie, et il ne faut qu'on s'imagine que, pour avoir, fort à la légère fouré le nez dans quelques livres de Chymie, on possède cette Science : tout ce qu'une lecture aussi frivole peut produire, est un verbiateur pétulant, mais jamais on en tirera de solides raisonnemens, ni de sûres découvertes. *Modo volubilem Lin-*
quam

quam habuerint, satis est illis ad titulum et ad pompam, teneras manus læderent Carbonibus si forte secreta naturæ indagarent.

La Société me promet cent livres Sterling de prix si je pouvois leur convaincre des faits que j'avançois, et cette resolution fut enregistrée. Je n'ai jamais refusé de prouver, & me suis toujours trouvé prêt à faire toutes les expériences requises, *ad experimentum provocavi*, spécialement pour démontrer d'une façon incontestable ma Théorie, en communiquant ma découverte mais, (comme il étoit beaucoup plus facile de la nier que de disputer) on m'a toujours refusé de m'admettre à la preuve. Plusieurs Membres respectables de la Société avouant hautement qu'on en avoit mal agi avec moi, prirent mon parti, mais personne n'embrassa mes intérêts, avec plus de chaleur que le sçavant et spirituel Docteur *Parson*, Membre de la Société Royale, et des Antiques, si connu parmi les sçavants de l'Europe par ses divers ouvrages, ou il regne autant de gout que de candeur, d'éloquence et d'érudition ; ce qui cependant ne l'empêche pas de reconoitre le mérite d'autrui, qu'il se fait gloire de publier, encourageant toute entreprise digne de l'être. Mais sentant qu'ici
le

le torrent étoit trop fort, il m'offrit obligement de présenter mes recherches a la *Société Royale*.

Je ne crus pas de voir abuser de sa politesse en le faisant entrer plus avant dans mes intérêts, ce qui auroit pu l'engager dans un Combat de Littérature, et je résolus de me charger de tout le fardeau. Je publiai aux mois de *Juin* et de *Juillet* 1761 mes observations chymiques et metallurgiques dans la *Chronicle St. Jaques*, le *Gazetteer*, et le *Ledger* ; ainsi que dans le *Magazin de Londres*, et le *Magazin Imperial*, aux quels pour le présent je réfère : j'y communiquai ma méthode de rendre le *Regule* de l'*Antimoine* malléable sans le secours d'aucune matière métallique. Ors, Monsieur l'Editeur, comme je ne puis m'étendre d'avantage dans cette *Gazette*, je me borne à declarer en face du public que je suis pénétré de la plus haute veneration envers la plus part des Membres de la respectable *Société* pour l'encouragement des Arts et des Sciences, malgrez le juste dégoût que j'ai conçus, contre un petit nombre d'envieux et de jaloux que la méchanceté seul a fait agir, et qui feroient rougir la *Société* de les avoir pour Confrères, si on examinait à fond le peu de Capacité, et
de

de véracité qu'ils ont. Car, si on ne prévient le mal dans sa source, des sujets aussi dangereux peuvent tôt ou tard faire, un tort irréparable à une Société dont le but est si louable, par leurs marches sourdes & obscures.

Je suis,

Monsieur,

GUILLAUME REDMOND.





QUATRIEME LETTRE.

Le 15 Juillet, 1762,

A L'Editeur de la Chronique de St. Jacques.

MONSIEUR,

J'AI attendu depuis long-tems la Reponse que la Société des Arts et des Sciences feroit, aux écrits par les quels le Docteur *Redmond* l'accuse publiquement d'avoir, ou donné à gauche, ou agi par esprit de partialité.

Cette Société dans une Assemblée générale avoit prise et enrégistrée la résolution, qu'au cas que le Docteur *Redmond* put rendre le Regule de l'Antimoine malléable sans le secours d'aucune matière métallique, il recevrait un prix de cent livres Sterling. Le Docteur y est parvenu, et a parfaitement rempli les conditions prescrites sans qu'on puisse le lui disputer, par conséquent les cent pièces lui sont incontestablement

ablement dues. Dans les mois de *Juin* et de *Juillet* 1761, il communiqua au public les observations Chimiques et metallurgiques qu'il avoit faites sur l'Antimoine par le canal de la *Chronique* de St. *Jaqes*, du *Gazetteer*, et du *Public Ledger* ; et expliqua la méthode de rendre le Regule malléable sans matière métallique : Demarche par la quelle il prouva tant au public, qu'à la Société, la vérité de ce qu'il avançoit, les mettant l'un et l'autre à même d'en faire l'experience. Il fit depuis plusieurs sommations publiques à la Société, mais personne ne lui répondit. Rien de plus propre à convaincre l'univers de l'incontestabilité de sa doctrine qu'un pareil silence ; et on ne peut sans injustice, refuser de convenir qu'il a raison. Messieurs de la Société, au lieu de lui reprocher d'avoir communiqué ses découvertes au public, ne peuvent s'empêcher d'avouer qu'une pareille démarche parle tout à fait en sa faveur et lui donne des droits incontestables au prix proposé ; de sorte que c'est lui faire l'injustice la plus criante de se laisser séduire par les fausses imputations de quelques particuliers qui cherchent à faire tort à sa réputation, et cela ne peut s'appeller agir rondement, c'est au con-

contraire l'assassiner, et comme si on vouloit le poignarder dans l'obscurité, — de sorte que menacer de vouloir disputer un fait aussi aisé à prouver, est autant que convaincre le public, qu'on agit avec autant d'inhumanité que d'ingratitude, et que l'Envie et la Cabale sont d'échainées contre le Docteur ; aussi suis-je fermement persuadé, qu'une Société aussi respectable et aussi estimée, que celle dont il s'agit ici, pour peu qu'elle voulut y réfléchir de sang froid, et sans partialité, feroit tout au monde pour se laver d'un pareil soupçon. Je supplie Messieurs de la Société, de me permettre avant de finir, de leur faire une remarque, dont ils ne peuvent s'empêcher eux mêmes d'être convaincus, qui est le tems et l'argent qu'il en a coûté au Docteur pour toutes ses recherches ; car, sans compter le tems qu'il a employé, ses peines, et ses travaux ; il a dépensé plus de cinq Cent pièces, pour parvenir à une découverte après la quelle on a courru depuis si long tems. Je ne sçau-rois en vérité croire, qu'un Corps aussi respectable que la Société, qui vient de donner des preuves si manifestes du dessein louable et vraiment glorieux qui l'anime, d'enrichir l'Angleterre de
toutes

toutes les Découvertes qui peuvent tendre à son bien, et à son Avantage, ainsi qu'à son Agrandissement, ce qui lui a fait la Réputation la plus brillante partout l'Europe, voulut diminuer cette même Réputation, flétrir sa Dignité, et sa grandeur, et surtout décourager la noble Emulation de tous autres sujets, et les empêcher d'aller à la découverte des Sciences, en frustrant le Docteur *Redmond* de la récompense qui lui avoit été promise, quoique très peu proportionnée à une découverte aussi importante, et qui s'est faite si vite, par où le Docteur nous a mis sur les voies, et répandu un jour infinie sur cette partie de la nature que les Philosophes, les Médecins, et les Chymistes, ont eu tant de peines à chercher et à expliquer ? C'est à cette précieuse Découverte que nous avons l'obligation de ses Pillules Antimoniales, que peut-être sans cela nous n'eussions j'amaïs connus— Remède, dont nous avons déjà fait l'Epreuve, dans maints Câs désespérez, et dont, d'un jour à l'autre nous découvrons de plus en plus l'Excellence, au point que j'ose dire, que leur vertu étone l'Univers ; je dis étone, parce que j'ai été témoins oculaire de Cancers déclarés incurables, qui se

sont refolus par ces Pillules ; et j'ai aussi vu ces mêmes Pillules rendre la santé, la force, la vigueur, l'usage de la digestion, et ranimer les Esprits dans des maladies de Nerfs si compliquées et si affectées qu'on en désespéroit.

Jai l'honneur d'être,

Monfieur,

C A N D I D U S.



C I N-

*****+*+*****+*+*****

CINQUIEME LETTRE,

Au Docteur TEMPLEMAN.

MONSIEUR,

JE vous avoue que rien ne me surprend d'avantage, que la Conduite passive des Membres de votre Société, au sujet de la partialité qu'on leur reproche par rapport au Docteur *Redmond*, et du tort qu'on prétend qu'ils lui ont fait,— je sçais bien qu'on n'accuse pas tant la Société en général, que le Comité Chymique, dont on suppose que la plus part, surtout ceux qui sont à la tête, sont en état de répéter toute opération qu'on leur propose.

Eh bien Monsieur, pour voir une fin à cette affaire, comme vous avez enterriné la résolution, de donner au Docteur *Redmond*, un prix de Cent Livres Sterlings, pour rendre le Regule de l'Antimoine malléable sans matière métallique, le susdit Docteur aiant parut prouver démonstrati-

strativement, qu'il a rempli l'objet désiré, vous ne pouvez lui refuser ce prix qui lui est du, *ipso facto* ; et, au moindre refus, vous seriez condamnés en justice ; c'est au moins l'opinion d'un des premiers du Bareau ; et il la fonde sur ce qu'ayant entériné votre résolution, vous vous êtes engagé vis-à-vis du Docteur *Redmond*, et qu'en qualité de dépositaires et d'agens du public (dont l'utilité est l'unique But, qui anime dans les recherches que l'on fait) vous êtes obligés de remplir vos engagements, sans quoi le blame tombe sur ce même public, ce qui pourroit empêcher plusieurs personnes de souscrire, et faire retracter d'autres qui auroient souscrits antérieurement, inconvéniens qu'il est bon de prévenir. Je ne sçaurois croire ce qu'on vient m'apprendre dans la minute, qui est, que par une mauvaise finesse, la Société n'avoit enterriné sa résolution au sujet du Docteur *Redmond*, que par ce qu'elle regardoit la chose comme impossible, et que son dessein étoit uniquement de tourner le Docteur en ridicule. Mais comme il s'en est tiré à son honneur, sur qui tombe à présent le ridicule ? Son Triomphe, à mon sens, n'en est que plus complet, et il mérite de plus en plus le prix qu'on lui a promis. J'aurois encore bien des choses

choses à vous dire, pour vous forcer à convenir combien une telle partialité peut faire de tort ; mais je me bornerai à vous répéter que, quelque'avantageuse que soit au public l'institut de votre Société, le moindre écart pareil à celui ci peut la renverser.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur, &c.





SIXIEME LETTRE.

Le 12 Aoust, 1762,

A l'Editeur de la Chronique de St. Jacques.

MONSIEUR,

J'AI lu toutes les Lettres qui ont paru dans votre *Gazette*, tant au sujet du prix qui est du au Docteur *Redmond*, pour avoir rendu l'Antimoine malléable sans le secours d'aucune substance métallique, que par rapport à ses Pilules Antimoniales. Jusqu'ici le stile de ces Lettres m'a paru aussi décent, que spirituel et poli, ce qui n'arrive pas toujours de la part de ceux qui soupçonnent qu'on leur a fait tort, ou de la part de leurs amis. — J'ai peine à comprendre comment-il est possible que la Société pour l'Encouragement des Arts et des Sciences, ou du moins que le Committé Chymique qui en fait

fait part, et spécialement le Directeur de ce Committé n'ait jamais cherché à se laver vis-à-vis du Public par aucune Reponse : ce silence, je vous l'avoue, donne lieu à soupçonner, que tout *n'est pas allé absolument droit, et qu'il y a quelque chose qui cloche dans le dessous des cartes* ; je connois assez le monde pour dire que c'est la première fois qu'il m'arrive de voir quelque particulier ou quelque Société attaqués publiquement, sans se deffendre (des qu'ils en ont la moindre possibilité) aussi je ne vous cache pas que je suis furieusement enclin à penser peu favorablement de tout particulier ou d'une Société quelqu'on que, qui, voyant leur reputation lezée, ne se donnent aucun soin pour se justifier. — Ce n'est pas ici qu'on peut employer l'excuse triviale, qui est de dire, *nous nous en moquons, cela est au dessous de nous*, par ce que des qu'on est cité au tribunal du public, on est obligé de le respecter, et personne ne doit se croire au dessus d'un pareil Tribunal, d'autant plus qu'une telle pusillanimité ou un tel faux-fuiant, jette pour la plus part du tems un mauvais jour sur l'accusé, qui peu à peu tombe dans le mépris, et supposé même qu'après cela il

H s'avise

s'avise de vouloir faire une mauvaise apologie, c'est trop tard, et on ne l'écoute plus.

Il seroit à souhaiter que chaque particulier ou chaque Société fussent aussi délicats sur le chapitre de la réputation, que *Cesar* l'étoit sur celui de sa femme lorsqu'il dit *que même la vertu de Calphurnie ne devoit pas être suspectée.*

Il ne faut pas, que, par ce que peut-être la Société a d'abord agis avec un peu trop de partialité vis-à-vis du Docteur *Redmond*, et qu'elle n'a pas reçu comme elle le devoit sa découverte, il ne faut pas dis-je, que cela l'empêche aujourd'hui de lui rendre justice, et d'ouvrir les yeux à la vérité. Et comme dit la Loix, *faites à présent ce que vous auriez du faire alors*, c'est à dire donnez lui le prix que vous lui avez promis, résolution que vous avez enregistré ; il y a long-tems qu'il le merite ; il vaut mieux, et il y a moins de honte de convenir qu'on s'est trompé, que de persévérer dans une erreur que l'on connoit, *errare est humanum.* Mais vouloir y persévérer est une chose infame et détestable et qui devoit faire rougir les

les conseillers intéressés à qui l'esprit de cabale a fait dicter des démarches aussi partiales & aussi oppressives, je dis *oppressives*, car quoi de plus dur en effet que de refuser au mérite un salaire, aquis par le travail le plus assidu, salaire promis, et qu'on ne peut lui disputer.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur, &c.





S E P T I E M E L E T T R E .

Le 19 Aoust, 1762.

A l'Editeur de la Chronique de St. Jacques.

M O N S I E U R ,

V O U S voulez que, comme Membre de la Société pour l'encouragement des Arts et des Sciences, je vous dise mon sentiment sur les plaintes que forme le Docteur *Redmond* contre notre Committé Chymique. Je vous avoue ingénuefement que je n'en sçais pas d'avantage la dessus que ce que les papiers publics m'en ont appris : en voici la raison : nous sommes un nombre infini d'Associés, il y a quantité de divers départemens à la tête de chacun desquels il y a un Committé, et il y a lieu de craindre que dans le Chymique il ne se soit glissé des gens du metièr ; j'en connois un en particulier qui, à là honte de la Société en

a non seulement reçut un prix, mais même des remerciemens publics. Piqués d'avoir été la duppe, la Société est aujourd'hui à juste titre plus sur ses gardés, il seroit à souhaiter pour son honneur, quelle n'eut pas cette bévue à se reprocher. Mais rien de si singulier que de refuser à un homme un prix qu'il a prouvé avoir incontestablement mérité, parce qu'on a eut la foiblesse d'en donner un à un autre qui n'y avoit pas de droit. Lorsque j'ai voulu entrer dans quelque détail à ce sujet avec ceux qui sont du secret, ils m'ont répondu de façon à me faire douter de leur intégrité. *Le Docteur, m'ont-ils dit, a communiqué au public ses Opérations, qui l'y obligeoit ?* Leur peu d'empressement à se convaincre par eux même, leur refus de se rendre à des démonstrations incontestables, leur entêtement à vouloir soutenir qu'il n'y avoit absolument pas de matière métallique dans l'Antimoine, &c. que par conséquent on ne pouvoit rendre son Regule malléable, enfin leurs constantes oppositions à des faits qu'il étoit aisé de démontrer ; joint à ce qu'ils cherchoient à insinuer à un chacun, que non seulement le Docteur étoit un visionnaire mais même un imposteur, et qu'il n'étoit

n'étoit pas possible d'opérer ce grand miracle si long-tems désiré dans la Médecine et la Chymie, miracle qu'il promettoit. Qu'y avoit-il d'étonnant, après de pareils procédés de voir le Docteur *Redmond*, pour éclaircir le fait, publier sa découverte comme il le fit aux mois de *Juin* et de *Juillet* dans les Gazettes, et les Magazins, afin qu'un chacun qui voudroit se convaincre, put le faire en répétant ses opérations. C'est ce qui jette les chefs erronés du Committé Chymique dans un embarras assez critique, tant vis-à-vis du public que de la Société ; car, si après tant d'attaques réitérées ils consentent à la fin à accorder au Docteur son prix, ce sera, (ils le sentent bien) un aveu tacite de leur partialité, et de l'injustice qu'ils lui ont faite ; si au contraire ils persistent à le lui refuser, ils doivent s'attendre à se voir perpétuellement bernés par le Docteur dans les papiers publics, ce qui ne peut que décréditer beaucoup la Société, et même lui nuire considérablement.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur, &c.

H U I-



HUITIEME LETTRE.

A l'Editeur de la Chronique de St. *Jaques*.

Le 11 Sept. 1764.

M O N S I E U R,

N O U S lisons dans les Opuscles Chymiques de Mr. *Margraf* de l'Academie de *Berlin*, que ce sçavant homme y remarque que le Regule d'Antimoine aquère un degré considérable de malléabilité, à force de fusions souvent réitérées dans des sels Alcalins, ainsi qu'une grande facilité à s'amalgamer avec le Mercure. Phénomène dont le Docteur *Redmond* est le seul qui ait rendu compte, et qui lorsqu'on l'examine impartialement, et qu'on l'approfondit) sert à prouver sa découverte sur les principes de l'Antimoine, et la méthode de rendre son Regule malléable sans le secours d'aucune matière métallique ; ce qui lui forme un
titre

incontestable pour prétendre aux cent Livres Sterlings, que la Société des Arts et des Sciences lui a promis, et qu'elle lui refuse aujourd'hui avec l'injustice la plus criante.

“ Le Regule, dit le Docteur dans l'original
“ Anglois de son Effai sur les Principes de
“ l'Antimoine, perd une partie considérable
“ de son Soufre par une *tres longue fusion* avec
“ le Nitre, il devient *moins aigu, moins fragile,*
“ *moins brillant,* et ses parties métalliques pré-
“ dominant.

“ Le Regule, après avoir passé par les opé-
“ rations cy-dessus mentionnées, peut être con-
“ sideré comme un composé de Regule pur ;
“ et le plomb qui en provient, et que l'on peut
“ séparer par fusion, comme le feu qui sub-
“ lime ses parties regulines, et ne laisse uni-
“ quement que les parties métalliques.

“ La quantité de Nitre dont on se sert, et le
“ tems qu'on y tient le Regule, décident du
“ plus ou du moins de métal d'Antimoine
“ qu'on en extrait.

“ Le

Le Regule acquère par de longues et répétées fusions, un degré considérable de malléabilité, et une facilité de s'amalgamer avec le Mercure, parce qu'alors il est dépouillé d'une partie considérable de son Soufre fragile, ce qui fait que ses parties métalliques prédominent ; Son union avec le Mercure est plus où moins grande, au prorata de la quantité de Métal qui est réduite dans l'opération.

Ce qui a fait croire j'usqu'ici qu'on ne pouvoit parvenir à découvrir la vraie nature de l'Antimoine, est le peu de succès qu'on eut, presque tous les sçavans de l'Europe à la poursuite de cette Découverte. Aussi lorsque le Docteur *Redmond* présenta à la Société des Arts et des Sciences, son Traité sur la Métallization de l'Antimoine, on le traita de Chymérique : et le Committé de Chymie affirma avec opiniâtreté, qu'il n'y entroit pas un grain de matière métallique. (ce qu'aujourd'hui le Docteur a incontestablement prouvé être faux,) Cela n'empêcha cependant pas qu'on ne prit la résolution de donner au Docteur *Redmond*, un prix de Cent livres Sterlings, au Càs qu'il prouva ce qu'il avoit avancé, et cette résolution fut depuis solennel-

lement confirmée, dans une assemblée général de la Société. Immédiatement après le Docteur publia une Differtation claire, concise, et intelligible sur les principes de l'Antimoine, dans la quelle non content de prouver tout ce qu'il avoit avancé à la Société, ce sçavant homme communiqua encore plusieurs découvertes importantes à la Chymie.

On a voulu dire que cette Découverte seule devoit faire sa récompense, puis qu'il l'avoit donné au public; cela se peut ; mais je ne vois rien qui puisse dispenser la Société de tenir sa parole au Docteur, dont rien ne peut invalider les Droits. La preuve la plus forte que j'en puisse alléguer ici, est que jamais le Committé de Chymie n'a osé repliquer la moindre chose, aux imputations dont le Docteur l'a chargé, silence qui lui fait peu d'honneur. Si ce Commit-té est à même de refuter la Doctrine de Dr. *Redmond*, pourquoi ne le fait-il pas? ce n'est que trop souvent que nous avons vu l'erreur (sous le masque de la probabilité) séduire le genre humain au point de lui faire un tort considérable, ce qui prouve qu'on ne sçauroit trop se presser à détruire l'illusion, en la faisant connoître.

connoître. Si, au contraire on ne peut contre-dire ce qu'à avancé le Docteur, pourquoi lui refuset-on ce qu'on lui a promis? On ne peut douter un moment de l'utilité de sa Découverte, puisque par l'a il est parvenu à la connoissance des principes de plusieurs sujets médicaux, connoissance qu'il n'a acquise qu'à force de tems, qu'après une mure considération, ainsi que plusieurs épreuves réitérées et dont les fruits sont immenses pour la santé du genre humain— quoi de plus utile en effet que de nous voir menés pàs à pàs à la connoissance sure des Minéraux? Secret les plus difficile à pénétrer qu'il y ait dans la nature. La philosophie ne nous apprend-elle donc pas, que la voie la plus sure pour parvenir à la connoissance d'une chose, est d'en découvrir le principe? Il en est de même dans la Médecine, et il est à souhaiter qu'on se s'écarte jamais de cette règle; les Auteurs les plus fameux sont tombé d'accord, que si jamais on pouvoit connoître à fond l'Antimoine, et toutes ses vertus, il seroit un remède sur et des plus efficace, dans les Maladies Chroniques.

“ L'Antimonio dunque e Così gran Cosa che
“ mediante la vertu sua si può senza dubbio sana-

“ re i vivi d’ogni cruda specie d’infermità, ma
 “ chi vorra venire in tale esperienza, e neces-
 “ sariò prima far grandissimo studio sopra di
 “ ciò.”

Quoiqu’il ne paroisse pas que jusqu’ici la Société, ait pèsé le poid de toutes ces réflexions, il faut espérer qu’elle le fera, et qu’a la fin elle accordera au Docteur une recompense qui lui est si légitimement due, recompense qui lui a servi d’éguillon dans les longues recherches auxquelles il s’est obstinément appliqué, quoiqu’aux dépends de sa santé et de sa bourse, et qu’il a continué jusqu’a ce qu’en fin, il est parvenu à l’importante découverte après la quelle il courroit.

“ Artium et ceterarum rerum omnium non
 “ per eos incrementa fieri, qui ab alienis ves-
 “ tigiis digredi non audent sed per eos qui aliquid
 “ eorum quae non bene se habent, semper mo-
 “ vent. Isocrates in oratione pro Evagora.

J’ai l’honneur d’être,

Monsieur,

PHILOCHYMICUS,



COMME le but du Docteur *Redmond*, en communiquant ces Lettres au public, est de mettre sous ses yeux ce qui s'est passé entre la Société et lui, son impartialité, ne lui permet pas de lui cacher *une espèce de Réplique* que ses ennemis ont osé employer contre lui; la voici, telle qu'elle a paru dans la Chronique de St. *Jaqes* le 20 de *Septembre*, 1764.



Intelligence Extraordinaire.

MECREDY dernier dans une Assemblée de la Société des Arts et des Sciences, un des Membres, vraiment sensible à l'honneur du Corps, proposa qu'on dut publiquement prendre connoissance ultérieure de certains propos lachés à différentes fois dans les Gazettes par rapport à un prix de cent Livres Sterlings, qu'on refusoit injustement à certain Docteur. La Société voyant clairement que, 1^o. quant au prix en question malgréz (ainsi que débitoit le Docteur) qu'il eut été confirmé dans une assemblée générale, *il ne*
iul

lui avoit dans le fond jamais même été offert ;
2°. que l'utilité de l'ingénieuse découverte du Docteur, regardoit effectivement, non la malléabilité de l'Antimoine, mais — celle du plomb (qui lorsqu'on en avoit fait l'expérience s'étoit effectivement trouvé dextrément mêlé dans la Composition) résolut que quelque honneur qu'il put revenir à la Société d'une altercation publique entre elle et le sçavant Docteur qui paroiffoit la souhaiter, de *lui* en laisser néanmoins faire tous les frais, et que, *sans qu'elle s'en mêla d'avantage*, ce seroit à *lui* désormais à diriger cette merveilleuse histoire sur la *malléabilité* et les *Cancers* ; et que comme on n'avoit aucun lieu de douter que dans cette affaire il n'agit avec tout l'ingenuité et la dextérité possible, on étoit persuadé qu'il sçauroit en tirer partie de façon à faire *rouler grand train* son Equipage.



XXXXXXXXXXXXX+X+X+X+X+X+X+X+X+X

NEUVIEME LETTRE.

A l'Editeur de la Chronique de St. *Jacques*.

Le 24 Sept. 1764.

M O N S I E U R,

L'Intelligence extraordinaire qui a paru dans votre Gazette de *Samedy* dernier, n'est simplement qu'un foible effort pour répliquer tant bien que mal aux imputations que le Docteur *Redmond* forme, non contre la Société des Arts et des Sciences, pour la quelle en général il a toujours témoigné le plus profond respect, mais contre le Committé Chymique, qui dirigé par un petit nombre de sujets trop-abandonnés à leurs propres interêt, n'agit pas vis-à-vis de lui avec toute le candeur dont il avoit lieu de se flatter. Il y a environ quatre ans (au mois d'*Avril* 1760) qu'il proposa à la Société la Metallization de l'Antimoine ; on soutint d'abord
que

que la chose n'étoit pas probable, et l'opinion générale ne fut pas en sa faveur. Ceci le forçat naturellement à découvrir ses opérations dans la *Chronique de St. Jaques*, le *Gazetteer*, et le *Public Ledger* ; ainsi que dans le *Magazin Imperial* des Mois de *Juin* et de *Juillet* 1761. On vit alors que ce prodige, que depuis quatre Siècles on regardoit comme impracticable, étoit possible avec le seul secours du Nitre, substance, que tous les Naturalistes avouent ne renfermer aucune matière métallique. Il n'y a pas plus de deux ans (en *Juin* 1762) que la première Lettre qui parloit du tort qu'on avoit fait au Docteur, parut dans la *Chronique de St. Jaques*. On peut la voir, ainsi que celles qui ont suivi dans son *Essai sur les principes de l'Antimoine*, au quel on renvoie le public impartial. Il parut plusieurs Lettres adressées à la Société aux quelles jamais on ne repliqua ; une des plus forte est celle qui fut écrite au Docteur *Templeman* par où on prie celui ci de dire ce qu'il pense au sujet de cette affaire ; mais il n'y répondit jamais — desorte qu'ayant jusqu'ici gardée le silence, quoiqu'il soit Secrétaire de la Société qui même lui a confié le soin de ses Archives ;

chives ; le public désintéressé, a lieu de croire que la raison est du Côté du Docteur *Redmond*.

On a sommé dans ces Lettres les professeurs en Chymie du Committé de ce Département, qui signèrent que le Docteur *Redmond* n'avoit fait aucune Découverte, et que la Métallization de l'Antimoine étoit une chose absurde, de vouloir bien justifier leur opinion en répétant les opérations du Docteur ; je ne sçais s'ils l'ont fait— mais il est sur qu'ils n'en ont jamais communiqué le Résultat au Public.

D'où vient donc à present cette Réplique *après coup*, et pour ainsi dire posthume ! elle est, en vérité, des plus scandaleuse, et ne fait que mettre dans un plus grand jour, l'ignorance et la partialité de certains chefs du Committé de Chymie. C'est dit on, parceque Mr. *Margraf* professeur de Chymie à *Berlin* l'année 1762, dans son second Volume de ses Opuscules Chymique, (presque trois ans après que le Docteur *Redmond* avoit communiqué sa Découverte) avance la même Doctrine, quand à la Malléabilité de l'Antimoine— ne sçait-on pas que tous les ou-

vrages périodiques qui se publient ici chaque Mois, s'envoient aux sçavants de tous les Coins de l'Europe.

Anonymus soutient effrontément, *Manifestissimè contra Veritatem agere non pudet*, qu'on n'a jamais offert un prix à ce sujet ; pourquoi donc avoit-on nommé un Committé ? et pourquoi avoit-on mis à la tête de ce Committé, un personnage aussi respectable que le Docteur *Watson* ? Pourquoi toutes les altercations, qui se sont passées au sujet de cette Découverte ? pourquoi disputer ? Si ce n'est pour fixer une récompense, au Càs qu'on trouve qu'on l'a mérité par une Découverte utile ? Pourquoi s'est-il formé un parti si considérable, contre le Docteur *Parsons* pour avoir représenté avec douceur qu'on agissoit mal vis-à-vis du Docteur *Redmond* qui étoit membre de la Société, et pour avoir insinué qu'il étoit d'opinion que le moyen le plus impartial de prouver la Doctrine qu'il avançoit, étoit de publier ses Opérations, &c. &c.

La Cabale n'a-t-elle pas de tems à autre publié, avec sa trompette infernale que *Redmond* étoit un imposteur, et que la Métallization du Regule d'Antimoine, étoit impraticable sans le mé-

mélange de matière métallique ? Aujourd'hui qu'un étranger avance la même proposition, les faux critiques, en sont abasourdis ; ils adhèrent au système de *Margraf* qui n'est pas du pays, et cependant ils veulent souffler au Docteur *Redmond* sa récompense, par ce qu'il est Anglois. Belle preuve de Patriocisme ! — Il y a quatre mois que Mr. *Vaillant* a fait venir les dissertations ingénieuses de Mr. *Margraf*, et qu'on les vend dans sa boutique,

On représente aujourd'hui humblement aux Membres impartiaux de la Société, que cette découverte leur fut communiquée, pour la première fois au mois d'*Avril* 1760 ; qu'ainsi elle leur appartient en quelque façon, et qu'elle doit s'attendre à leur protection. L'on ne doute pas non plus que s'ils vouloient examiner scrupuleusement l'affaire du Docteur *Redmond*, ils ne lui adjugeassent un prix pour avoir été le premier qui ait fait cette importante Découverte ; car il ignoroit que Mr. *Margraf* existât pendant tout le tems qu'il faisoit ces recherches, qui lui ont coûté tant de tems et d'argent. Il se pourroit d'ailleurs aisément que Mr. *Margraf* eut lu le premier Essay que le Docteur a fait imprimer
sur

sur ses Opérations—— quoiqu'on ne puisse pas le garantir.

Au reste le foible apologiste du Committé de Chymie ne fait pas beaucoup d'honneur à ceux qui le composent, lorsqu'il dit qu'on a eu la dextérité de mêler du plomb dans la composition au moment de l'épreuve. Du moins convient-il par là que *Redmond* n'est rien moins qu'un sot, et qu'on ne peut lui refuser d'être un artiste des plus adroit, quoique ce pauvre écrivain auroit aussi aisément pu dire dans une matière ou il s'entend aussi peu, que c'étoit de l'or, de l'argent, ou un septième métal nouveau suivant le système de *Boerbaave*, ou suivant d'autres écrivains plus modernes et plus habiles, *Metallum sui generis* un métal de son propre genre ; lesquels étant plus convenables à l'opinion reçue, paroissent plus propres à pallier l'imposition. Mais la vérité est que la moitié de la substance du Regule d'Antimoine est plomb, et l'Antimoine lui même (à le prendre dans son état de crudité) n'est qu'un mineral de plomb extrêmement Soufré. comme le pitoiable avocat du Committé de Chymie paroît simplement chercher à donner dans le satyrisme trivial, ou doit se

se contenter de lui répliquer par le vieux proverbe qui dit *qu'il vaut mieux faire envie que pitié* ; ajoutéz à cela que le nombre de cures qu'a fait le Docteur dans le Cancer parlent en sa faveur ; et que des expériences réitérées terassent tout a fait la théorie la plus éloquente et la plus fleurie.

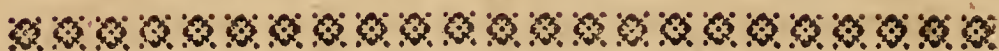
J'ai l'honneur d'être,

Monfieur,

Un homme qui aime à encourager les Sciences.



DIXIEME



DIXIEME LETTRE.

A l'Editeur de la Chronique de St. *Jaques*.

Le 12 *Feu.* 1765.

M O N S I E U R ,

J'Entends à droite et à gauche différentes personnes blamer le Docteur *Redmond*, de s'obstiner dans son altercation avec le Committé de Chymie, d'autant plus qu'il voit clairement que, soit qu'il ait tort ou raison, il y a un complôt formé pour lui souffler le prix au quel il prétend ; qu'il s'applique (dit-on) à ses cures, on ne peut disputer qu'il n'en fasse de surprenantes dans le Cancer ; l'événement parle tous les jours en sa faveur, il devrait rester tranquile, au lieu de se faire des ennemis en chicanant le monde philosophique.

L'Antimoine est susceptible de tant de différentes formes que depuis plusieurs siècles on le
confidère

confidère comme une Protée, et jusqu'ici on n'a jamais cru pouvoir définir ses principes. Pourquoi le Docteur s'avise-t-il de vouloir introduire une pareille innovation ? qu'avoit-il besoin de faire et de publier une découverte que les philosophes ne sont nullement d'humeur à recevoir, quoiqu'ils la trouvent incontestable ? les forcer de reconnoître malgré eux une vérité pour la quelle ils n'ont pas d'inclination, n'est-ce pas vouloir leur donner de l'antipathie pour cette vérité et quelque chose de plus pour celui qui épouse ses intérêts ?

Quels forts que puissent paroître ces arguments, on me permettra d'y répliquer que rien ne prouve mieux qu'un homme connoît les principes de la Médecine que lorsqu'il fait de grandes cures ; les anciens ont justement remarqué que, quiconque ne possède pas à fond ses principes, est peu fait pour s'en mêler. Vous auréz beau me vanter la profonde érudition d'un Médecin, me dire qu'il entend toutes les langues, et qu'il possède l'Anatomie au suprême degré ; s'il ne connoît pas à fond les principes de ses remèdes il est à ses malades comme

l'Airain

l'Airain qui resonance, ou comme la cymbale retentissante.

Cæterum licet indicatio absque remediis et remedia sine indicatione mutilum quid sunt ; nihilominus tamen ut fatear, quæ sentio, sola remedia sanant. Baglivi.

Comme naturellement, en cherchant à connoître les principes d'un remède, on découvre ses propriétés, le bon sens me suggère que les gens du métier ne devroient épargner ni peine ni argent pour y parvenir.

Rien ne feroit plus d'honneur à la Médecine, et ne l'étendrait d'avantage, que, de voir d'habiles Praticiens s'occuper à développer la nature des remèdes pour parvenir à la connoissance de leurs principes ; et toute recherche suivie d'une découverte qui feroit généralement reconnue bénéficiale au genre humain, pour l'aider dans les différentes maladies aux quelles il est sujet, devrait être encouragée, et reçue avec tous les égards qu'elle mérite.

Si chaque Médecin se choisissoit un sujet dans la *Materia medica*, et s'il l'étudioit jusqu'à ce qu'il

qu'il fut parvenu à découvrir ses principes. Toute cette *Materia medica* feroit bientôt connue, et développée; mais à la honte du siècle c'est tout le contraire, comme nous en voions l'exemple dans la découverte d'un des principaux Remèdes de la Médecine; Découverte que la Brigue et la Cabale ont voulu ténasser et faire rentrer dans le néant, osant même accabler d'injures celui qui l'avoit faite, au lieu de lui donner les louanges qu'il méritoit, procédé qui fait peu d'honneur à ces Messieurs, qui surtout devroient être plus interressés que personne à recevoir une pareille découverte avec ingénuité et impartialité. Il est, je l'avoue, d'autant plus surprenant de voir cette infame Cabale subsister si long tems, que sans doute elle est capable d'empêcher toute découverte ultérieure; ce qui est prévenir le vrai but de la Société. On s'en étonnera encore d'avance si on fait attention que *l'Antagoniste anonyme* * du Docteur lui a abandonné le

L

champ

* C'est le même qui a fait les remarques sur les principes de l'Antimoine du Docteur *Redmond*, et qui a aussi voulu décorer du beau nom *d'opinion*, les découvertes de ce Médecin sur la Chymie. La Société des Arts et des Sciences, sans s'arrêter à la déclaration qu'elle avoit faite

champ de Bataille, et l'a laissé le maître de la dispute, quant aux principes de l'Antimoine. Les Cent livres Sterlings ne sont qu'un fort petit objet aux yeux du Docteur *Redmond*, chez qui la soif de l'or ne fut jamais le péché originel ; son

faute dans son intelligence extraordinaire, crut qu'il falloit cependant (ne fut ce que par bienfaisance) grifoner du papier contre le Docteur *Redmond* — mais — elle ne voulut pas que son nom parut ; cependant que publià-t-elle ? rien que de bas Sophismes. En vain fit-on son possible pour obscurcir la vérité, en vain chercha-t-on, par de faux argumens, à réfuter des faits prouvés et établis, et à les faire passer pour des idées vagues et de simples opinions :-- on peut dire que celui ci est vraiment opiniâtre qui ose fronder la vérité. Ce seroit justement ici le lieu de demander pourquoi la Société n'a pas mis son nom à la Tête de cette critique, et il y auroit diverses autres questions à faire, mais pour y obvier, nous nous contenterons de citer ici une remarque du célèbre *PASCAL* qui suffit pour éclaircir toute cette dispute.

CEUX qui sont capables d'inventer sont rares : ceux qui n'inventent point sont en plus grande nombre ; et par conséquent les plus forts : et l'on voit que pour l'ordinaire ils refusent aux inventeurs la gloire qu'ils méritent, et qu'ils cherchent par leurs inventions ; S'ils s'obstinent à la vouloir, et à traiter de mépris ceux qui n'inventent pas, tout ce qu'ils y gagnent, c'est qu'on leur donne des noms ridicules, et qu'on les traite de visionnaires.

seul

seul but est de faire triompher la vérité, et de mettre dans tout son jour la noirceur d'une jointe mal intentionnée, et très propre à décourager les plus habiles sujets. L'impartialité la plus exacte devrait être la vertu cardinale de la Société, et pour peu qu'un membre voulut lui être utile, il ne devrait jamais s'en écarter. Car si elle se relache une fois sur l'encouragement du aux Sciences, surtout par rapport à ce qui concerne la santé de l'homme, elle n'est plus qu'un être imaginaire.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

PHILOCHYMICUS

On espère que les Lecteurs auront la Bonté de glisser sur les Fautes d'Impression.

F I N.

